

CHAPITRE PREMIER

LE DÉMÉNAGEMENT

Darbestel était un joli village au milieu de la lande anglaise, plus précisément dans les hauteurs des collines de Quantock à l'ouest du pays. À part de beaux paysages, Darbestel était très isolé.

En effet, la ville la plus proche était à plusieurs kilomètres. La vie y était néanmoins très paisible et les jours s'écoulaient au gré de l'activité tranquille de ses habitants, des marchés le samedi et de la messe le dimanche par exemple. C'était ce genre de bourgade où tout le monde connaissait tout le monde.

Un jour, le 12 avril 1971, une petite famille qui ne supportait plus la vie intense de la ville décida de s'installer dans ce village. Cette famille était composée des parents et de leurs trois filles. La plus jeune, âgée de sept ans, s'appelait Ellen. La deuxième qui se nommait Sara avait onze ans et l'aînée Callie avait quinze ans.

Dès son arrivée, après de longues heures de route, la famille s'empressa de se dégourdir les jambes en sortant de la voiture. Les sœurs, qui avaient seulement vu en photo la bâtisse, purent enfin admirer, en s'exaltant, leur nouvelle maison. Celle-ci comportait un jardin qui recouvrait une surface d'environ deux cents mètres carrés avec une belle terrasse. En entrant, un vestibule se présentait directement. À gauche, il y avait une cuisine qui faisait face au salon. Une salle à manger était en parallèle avec le salon. Une porte coulissante les séparait. Un cagibi était placé au fond du couloir principal. Les toilettes étaient à côté du débarras. Il y avait également un escalier qui amenait au reste de la maison. Il se positionnait dans le vestibule contre le mur. En haut il y avait plusieurs pièces dont

la salle de bain et bien évidemment les chambres. Les filles eurent envie d'aller jeter un coup d'œil dans leur chambre respective. Elles déposèrent, dans un premier temps, leurs valises sur le sol à côté du lit, puis elles se tournèrent sur elles-mêmes pour explorer les coins de la pièce. Par la suite, les sœurs commencèrent à décorer les lieux avec leurs affaires afin de les rendre plus gais. Les parents vinrent également voir les nouvelles chambres de leurs filles et eux aussi les trouvèrent jolies. « Il ne manque plus que le mobilier de bureau pour faire les devoirs », s'exclama le papa avec un grand sourire charrier. Au-delà de la plaisanterie, il voulait quand même faire comprendre à ses filles qu'il faudrait travailler dur pour l'école.

Après une visite des lieux, les filles décidèrent d'aller faire un tour à vélo. Elles purent remarquer des rues aussi semblables les unes que les autres avec des maisons très ressemblantes avec la leur. Également, il n'y avait pas beaucoup de mouvement, cela pouvait paraître sinistre au premier abord.

En revenant de la balade, elles découvrirent avec surprise les balançoires que leur père avait achetées en secret et eu le temps d'installer.

Cinq jours plus tard, les parents décidèrent d'organiser une crémaillère en invitant les voisins les plus proches. Une journée magnifique avec les filles qui firent la connaissance d'autres enfants. Les parents, un peu stressés de rencontrer leur voisinage, furent finalement ravis du déroulement de cette journée. Mais une question traversa l'esprit de la maman. Elle s'empressa alors de demander à ses nouveaux voisins la réponse : « Pourquoi la famille Pastell nous a-t-elle totalement ignorés après avoir reçu notre invitation pour cette belle journée ? Sont-ils absents en ce moment ? » Un lourd silence s'abattit avant que madame Cromwell marmonnât que les Pastell étaient des gens très « bizarres », qu'ils ne fréquentaient pas les autres villageois. On pouvait même entendre des bruits étranges venir de leur cottage dont les volets pouvaient rester fermés

plusieurs jours de suite. C'était donc une bonne chose d'avoir posé la question.

Le soir venu, la maman conseilla aux filles de ne pas s'approcher de la maison des Pastell.

Le lendemain, les enfants allèrent à l'école pour la première fois depuis leur arrivée. Tout se passa bien, malgré l'anxiété de reprendre les cours. Les filles revirent leurs copines de la veille, ce qui les fit s'acclimater plus facilement. À un moment de la journée, Sara, en voulant prendre un livre dans son pupitre, vit un dessin anonyme et elle le prit. Ce dessin montrait un personnage pendu à un arbre près d'une maison. En rougissant légèrement et sans dire un mot, elle rangea le dessin dans son sac, tout en regardant ses voisines de table avec un regard craintif. En revenant de l'école, elle se précipita dans sa chambre pour cacher le dessin sous un classeur. Durant la nuit, elle avait du mal à s'endormir, tant elle n'arrêtait pas à repenser à ce dessin macabre sans comprendre réellement le pourquoi de cette découverte. Le jour suivant, elle reçut de nouveau un deuxième dessin de la même nature et elle le cacha également dans sa chambre. Un matin, à la récréation, pendant que Sara jouait avec ses copines, une jeune fille vint vers le groupe de filles et se présenta. Elle se nommait Katherin. Puis elle commença à bavarder de tout et de rien. Elle fixa soudainement Sara et s'exclama : « On va bientôt mourir. » Surprise, mais surtout effrayée par ça, Sara prit ses jambes à son cou pour partir le plus loin possible de son homologue. Le soir, pendant le dîner, la jeune fille ne parlait pas et d'ailleurs ses parents l'avaient tout de suite remarqué. C'est pourquoi sa maman essaya de comprendre le problème. Mais la petite resta muette. Une fois au lit, Sara entendit des hurlements. Intriguée, elle regarda alors par la fenêtre. Puis, dans le brouillard, elle vit Katherin qui la regardait également depuis chez elle. Sara comprit alors que sa camarade d'école était en fait sa voisine. Par peur, elle se remit dans ses draps. Comme les hurlements perduraient, la petite, assez traumatisée, mit

sa tête sous son oreiller. Le lendemain, Sara aperçut Katherin dans les couloirs de l'école, mais essaya de ne pas la croiser.

Un samedi, il faisait super beau, alors les sœurs voulurent jouer dehors au frisbee. Elles se mirent en triangle à dix mètres d'inter-valle. Puis elles commencèrent à se faire des passes. Au même moment, leur mère avait préparé de la limonade qu'elle avait posée sur la table de la terrasse. Après une vingtaine de minutes de jeu, Callie lança en direction de Sara. Habituellement, elle avait un bon lancer, mais cette fois-ci, elle tira néanmoins tellement fort que le frisbee atterrit dans le jardin des Pastell. Sara dut aller le chercher. En arrivant dans le jardin, elle vit tout de suite le frisbee. Il était tombé à quelques mètres d'un buisson. En le prenant, elle vit avec froideur un nid de souris mortes. En s'approchant de plus près, elle aperçut du sang partout. « C'est horrible ! », s'exprima-t-elle.

Pour vite partir de cet endroit, elle se retourna. Mais en se tournant elle vit, à quelques centimètres d'elle, Katherin. Elle eut un sursaut.

– Tu as peur de moi ?... fit sa voisine.

– Non, non... mais... c'est quoi ça ? demanda Sara en montrant les souris.

– Ah ça... c'est des souris mortes. Elles sont plus heureuses maintenant. Tu ne trouves pas ??

En pensant que son interlocutrice avait un esprit troublé, Sara courut à toute vitesse pour retourner chez elle.

Elle ne perdit pas de temps pour raconter à ses sœurs sa découverte et le comportement de leur voisine. Ellen était choquée, elle qui aimait les animaux. Le lendemain, pendant que les filles jouaient sur les balançoires, Katherin était en train de pleurer à côté d'un arbre dans son jardin. En la voyant comme ça, Sara voulut la rejoindre afin de la consoler et faire donc abstraction de cette peur vis-à-vis de sa voisine. Elle insista néanmoins d'abord pour que ses sœurs viennent avec elle. En acceptant, les trois filles vinrent à la rencontre de leur voisine. Bien que surprise de la venue des sœurs, Katherin